

Messe à la mémoire de Joël Robuchon
Cathédrale de Poitiers - 17 août 2018

Joël Robuchon était un homme délicat et exigeant. Délicat parce qu'il était attentif aux personnes ; pour le dire d'une phrase, il aimait les gens.

Avec d'autres, il nous montre que l'on ne peut rien faire sans l'amour des gens.

L'Evangile vient de nous parler de l'attention de Jésus à ceux qui le suivent : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »

Je pense que Joël Robuchon concevait sa pratique, son art, comme un service rendu aux hommes et aux femmes pour leur procurer plus de sérénité, de paix véritable, plus de joie. Jamais il ne voulut être un agent de divisions ou de dissensions.

Si la cuisine est l'art d'accommoder des saveurs pour créer une harmonie subtile et délicate, ainsi l'art de la vie en société qui doit toujours viser à cette même harmonie et à la concorde.

Joël Robuchon comprenait sa vie et sa pratique comme liant ces deux domaines, la cuisine et la vie sociale, mais avec une seule et même finalité, la concorde entre les personnes.

Il était un homme exigeant aussi, beaucoup de témoignages l'expriment.

Exigeant à la mesure de la hauteur avec laquelle il comprenait sa vie et son métier.

Il entendait servir la qualité des produits, par sa manière de les travailler, de les présenter ; en quelque sorte, il se savait obligé par ces produits dont il accueillait l'excellence.

Il fut un ambassadeur de notre pays, dans maintes nations du monde.

Il servait l'excellence française, mais aussi le destin de la France qui s'est toujours comprise comme ayant une vocation au-delà de ses seules frontières.

Oui, il y a une vocation propre à chaque peuple, celle de la France n'est pas de donner des leçons, elle est de montrer, par ses actes et ses engagements qu'elle peut œuvrer pour plus de concorde dans le monde.

Oui, nous recevons de Joël Robuchon un appel à être fiers de notre pays, de ses richesses, à savoir les faire rayonner ; d'une manière ou d'une autre nous en avons tous la capacité et c'est aussi notre devoir.

A l'heure où certains doutent des richesses de la France, brodent à l'envi sur son déclin, il est heureux que des hommes comme Joël Robuchon nous appellent à la juste et noble fierté d'être Français.

Pour lui, porter les trois couleurs sur le col de son vêtement était un honneur et une responsabilité.

Tout cela, Joël Robuchon le fit grâce à son rare talent, et aussi grâce à son travail.

Nous n'avons pas son exceptionnel talent, mais aucun de nous n'est empêché d'être au travail.

Alors, allons, vivons, aimons, créons, entreprenons.

Ce n'est jamais manquer de respect pour les autres que de partager ses talents, c'est savoir chacun digne d'être enrichi par ce que nous sommes, comme, à notre tour, nous sommes enrichis des talents des autres.

Joël Robuchon se savait également obligé par son talent, il un passeur.

Il a formé tant et tant, chez nous et ailleurs, il portait le projet de le faire encore davantage avec l'institut dont il soutenait le projet à Montmorillon.

Passeur également par les émissions culinaires qu'il anima à la télévision, avec délicatesse, pédagogie, gentillesse, avec ce que ce mot dit comme grandeur humaine.

Joël Robuchon était un homme fidèle et reconnaissant.

Il l'était à Poitiers, sa ville de cœur, à Poitiers et au Poitou. Il nous appelle à être, à notre tour, des personnes fidèles, à le lui être, et à l'être envers toutes les personnes à qui nous devons d'être qui nous sommes.

Je peux bien entendu, ici, dans cette cathédrale, mentionner les deux années qu'il passa au petit séminaire de Mauléon, dans le Nord des Deux-Sèvres.

Il y apprit le sens du service et y découvrit le goût de la cuisine, avec les religieuses qui s'en occupaient pour les séminaristes.

Il reçut également de prêtres qui formaient les jeunes élèves.

A l'occasion d'un courrier qu'il échangea avec moi, il m'a écrit combien il portait d'affection et d'estime à l'un de ces prêtres, le Père Maurice Merceron, aujourd'hui au service de l'aumônerie de l'hôpital de Niort.

De plus, quels que soient les auditoires, Joël Robuchon aimait à rappeler ces deux années de séminaire, fondatrices pour lui.

Joël Robuchon nous montre qu'en quelque sorte la vie en société est un atelier où il convient de tenter, d'essayer, d'agir pour édifier une société de plus de joie et d'entente. Il nous montre qu'on ne peut faire cela en dilettante, en amateur, car il s'agit bien de la vie du monde, et pour cela, on se donne tout entier, cela ne souffre aucune médiocrité, car la vie du monde nous presse.

Au risque de me tromper dans mes propos, j'imagine que dans la cuisine comme dans les autres arts, les talents sont divers. Il existe des personnes qui ont le génie de l'improvisation, d'autres, et sans doute Joël Robuchon était de ceux-là, manient l'art de l'équilibre le plus subtil, l'art de savoir parvenir, à force de tentatives, de travail, à l'équilibre des produits, de leur dosage le plus fin.

Mais combien une telle pratique révèle-t-elle de délicatesse et d'attention ; sa famille sait que ces qualités, dont beaucoup profitaient dans sa cuisine, ont marqué sa vie et ses relations.

Enfin, sans doute certains ont remarqué les palissades qui ferment une des chapelles de la cathédrale.

Notre Etat réalise en effet des travaux visant à révéler des peintures murales du XIII^e siècle qui furent dissimulées par un badigeon au XVIII^e siècle.

Révéler des peintures anciennes, révéler la beauté d'une chose, n'est-ce pas aussi la mission d'un chef ?

Plutôt que de dissimuler sous beaucoup d'apprêts la noblesse d'un produit, il s'agit avant tout, de manière très délicate, de faire ce minimum, pourtant indispensable, et ô combien difficile, qui révèle et éclaire la noblesse d'un produit.

Révéler aussi le mystère d'une vie, la respecter, la recevoir.

Face à la grandeur, du monde, des choses et des êtres, chacun se sait appelé à l'humilité.

Elle était aussi un des traits de Joël Robuchon ; pour cela, pour lui, merci.